LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité
DE ROUBAIX-TOURCOING
Journal Socialiste Quotidien

LE NUMERO 5 CENTIMES

SIXIEME ANNEE. — N° 138

DIMANCHE 13 MAI 1900

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Nord et Départements limitrophes.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Autres Départements.	5 fr. 50	11 fr.	22 fr.

RÉDACTION et ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX

ANNONCES
Les annonces sont reçues directement au bureau du Journal :
ROUBAIX, 13, Rue des Champs, 13, ROUBAIX
et dans toutes les agences de publicité

Elections Municipales
DE LILLE
Scrutin de Ballottage

Liste de l'Alliance Républicaine et Socialiste

1re section. — (Cantons Centre et Sud-Est)

Bureaux de vote : Hôtel-de-Ville. — Square Dutilleul. — Rue des Stations. — Rue du Marché. — Rue Molière. — Bourse du Commerce.

DELORY Gustave, conseiller sortant.
DEBIERRE, professeur à la Faculté de Médecine, conseiller sortant.
HANNOTIN, architecte, conseiller sortant.
VERQUIN, avocat, conseiller sortant.
BONDUEL Louis, menuisier, trésorier du Syndicat des Charpentiers-Menuisiers
BROUTIN Gustave, voyageur de commerce.
DUFOUR, professeur à la Faculté des Lettres.
FANYAU, administrateur du bureau de bienfaisance.
LELEU, négociant, secrétaire de la Caisse des Ecoles.
MOUREMANT Maurice, négociant, président du cercle « La Justice ».

2e section (Cantons Ouest et Nord)

Bureaux de vote : rue de la Deûle, rue St-Sébastien, rue des Postes-Neufs, Façade de l'Esplanade.

DELESALLE Edouard, Conseiller sortant.
DEHOUCK, Chevilleur, conseiller sortant.
CLEMENT, Couperr en confections, conseiller sortant.
HOUCHEIDE, plombier, ancien conseiller.
BOUR Charles, conseiller prud'homme.

3e section. — (Canton Nord-Est)

Bureaux de vote : Rue Durleux, rue des Canonniers, rue de Douvines

DELORY Gustave, conseiller sortant.
DEBIERRE, professeur à la Faculté de Médecine, conseiller sortant.
DELESALLE Edouard, conseiller sortant.
CRUON Auguste, forgeron.
DELECLUZE Henri, garçon de magasin.

4e Section (Canton Sud)

Bureaux de vote : Rue d'Artois. — Rue Fénelon et Place Philippe-le-Bon

SAMSON Henri, conseiller sortant.
BERGOT Louis, conseiller sortant.
GILBERT Jean-Baptiste, conseiller sortant.
GUFFROY, négociant, conseiller sortant.
COLLIN Alfred, papetier.
DENIS BOUCRO Auguste, voyageur de commerce.
PICANET Louis, garçon de magasin.

5e Section (Canton Sud-Ouest)

Bureaux de vote : Place Catinat, rue de Jullien, place de l'Arbonnoise.

GOUDIN Georges, conseiller sortant.
BRUELLE Emile-Désiré, commerçant.

6e section (Canton Est)

Bureaux de vote : Rue du Long-Pot, rue de Fourmies.

BEAUREPAIRE Fernand, conseiller sortant.
BAILLY Jules, conseiller sortant.
DESMETTRE Clovis, conseiller prud'homme
DEVERNAY Charles, peignerolle.

VIVE L'ALLIANCE

Six mille poitrines républicaines et socialistes ont poussé ce cri, hier soir, à l'Hippodrome Lillois, non pas une fois, mais dix, mais vingt, — chaque fois qu'un des orateurs qui ont pris la parole dans cette magnifique réunion, flagellait la coalition monstrueuse de l'*Croix* de la *Croix* et de la *Dépêche* et faisait valoir, en opposition, l'entente si naturelle et d'une si haute portée démocratique, intervenue entre le *Progrès* et le *Réveil*, entre le parti radical et le parti socialiste.

C'est qu'il n'est pas, à Lille, un républicain digne de ce nom, un socialiste conscient de son premier devoir, qui ne se félicite de cette alliance et n'en pressente les heureux effets, pour dimanche prochain et pour les jours qui suivront.

Le péril nationaliste, en effet, n'a pris naissance qu'à la suite des malheureuses divisions du parti républicain.

De l'avant-garde à l'arrière-garde démocratique, nous nous regardions avec méfiance, souvent même avec hostilité.

Des castes s'étaient constituées, des classifications étaient faites et dans cette armée les divisions semblaient si profondes qu'il paraissait impossible, il y a quelques mois à peine, de reconstituer le bloc anti-réactionnaire qui, par deux fois en trente ans, a sauvé la République des entreprises des monarchistes et des césariens.

Eh bien, le bloc est reconstitué, d'une façon telle que si le scrutin de dimanche passé a déraciné le champignon vénéneux du nationalisme, c'est-à-dire de l'hypocrisie patriotique, celui de dimanche prochain débarrassera à jamais la démocratie des parasites qui ont caressé le fol espoir de s'implanter sur son dos et de vivre à ses dépens.

Contre le nationalisme menteur, contre les faux républicains, — monarchistes, bonapartistes, cléricaux et renégats de l'idée républicaine ou méliniste — les républicains convaincus et les socialistes se sont unis avec la même ardeur qu'au seize Mai et la même résolution qu'en 1889.

Partout où la réaction menace de s'emparer des municipalités, le prolétariat organisé en parti de classe sans rien abandonner de sa doctrine et de son programme, sans diminuer ou rabaisser l'idéal vers lequel il tend, s'est vaillamment jeté dans la mêlée, avec une abnégation que ses adversaires républicains ont été contraints de re-

Ce mouvement si nettement caractérisé à Paris et dans les principales villes de France, a pris, à Lille, et dans la plupart des communes de notre région, une force telle qu'il aura raison de toutes les timidités et même des mauvaises volontés.

C'est pour ou contre la République qu'il faudra voter, dimanche ; et quel est le républicain qui, placé en présence d'un pareil dilemme, pourrait hésiter un instant ?

Georges Robert et le docteur Debierre ont répondu, hier soir, à l'Hippodrome lillois.

Eloquemment, ils ont montré à leurs amis politiques où était le devoir. Nous ne doutons pas un instant qu'ils ne soient entendus, de même qu'eux aussi ont emporté de cette inoubliable réunion, la conviction que pas un des électeurs du Parti Ouvrier ne faillira à l'engagement solennel que Delory, Ghesquière et moi avons pris publiquement en leur nom.

C'est au cri de : « Vive l'Alliance ! » que républicains et socialistes iront au scrutin de ballottage à Lille, à Roubaix, à Valenciennes, partout enfin où les forces démocratiques ont senti le danger de la coalition nationaliste, cléricale et antisémite.

Vive donc l'Alliance ! — pour la République et contre la Réaction.

G. SIAUVE-EVAUSY.

AU PAYS NOIR

UN DERNIER EFFORT !

Les résultats généraux des élections municipales dans le bassin houiller sont magnifiques.

Si dans quelques rares endroits nous avons à déplorer le succès de la réaction, nombreuses sont les communes où nos amis ont triomphé, où les ouvriers mineurs et les défenseurs de nos idées ont enlevé la place.

A Liévin, Carvin, Montigny-en-Gohelle, Dourges, Billy-Berclau, Annezin-lez-Béthune, Marles, Méricourt, Hersin-Coupigny, les républicains socialistes enlèvent du premier assaut l'unanimité des fauteuils municipaux.

La majorité des sièges nous est gagnée à Lens, Hénin-Liétard, Meurchin, Bauvin, Fouquières-les-Lens, Sallaumines, Chocques et Auchel ; — et dans toutes ces communes le succès des nôtres pour la minorité restant à élire au scrutin de ballottage ne fait pas de doute.

Mais il importe que l'on ne se repose pas sur ces premiers lauriers.

Il importe que, là où il aura lieu, le scrutin de ballottage accentue notre victoire.

Que les électeurs de toutes catégories, — et surtout les ouvriers mineurs, — ne s'arrêtent pas à un premier succès, pour négliger leur devoir de citoyens.

Qu'ils ne disent pas, si nos candidats entrent seuls dans la lice, que l'absence de concurrents donne la certitude de la réussite, — et s'en autorisent pour ne pas voter.

C'est sur cette erreur que nos adversaires vont tabler pour faire surgir à la dernière heure, des listes pour lesquelles tous leurs partisans donneront comme un seul homme.

C'est à la faveur de l'indifférence des ouvriers qu'ils comptent faire entrer dans les hôtels-de-ville des minorités qui sans entraver complètement la besogne de régénération municipale que nos amis vont entreprendre partout, la retarderont par un mauvais vouloir constant ; — car on le sait, les opportuno-réactionnaires ont l'habitude de mettre la haine politique avant les intérêts de la cité qu'ils représentent.

Donc, que pas un électeur ouvrier ne manque à l'appel dimanche.

Il importe, pour la forme, pour l'union des conseils municipaux que, même dans les communes où ils n'auront pas de concurrents nos élus du second tour réunissent le même nombre de suffrages que nos élus du 6 Mai.

Debout travailleurs ! Que l'armée entière des prolétaires donne l'assaut !

Honte à ceux qui ne votent pas : honte aux indifférents !

BASLY,
Député du Pas-de-Calais.

L'Election des Municipalités

Par arrêté préfectoral, les Conseils municipaux du Nord sont convoqués pour le dimanche 27 mai, à onze heures du matin ; à l'effet de procéder à l'élection des municipalités.

La session ordinaire de mai s'ouvrira le même jour.

Au sujet de l'élection des municipalités de Lille et de Roubaix, on nous pose la question suivante :

« Le Conseil municipal qui sera élu dimanche prochain pourra-t-il, bien qu'un ou plusieurs conseillers aient été élus dans deux sections procéder valablement à l'élection du maire et des adjoints ? »

D'après la jurisprudence du Conseil d'Etat, il suffit que les opérations électorale aient été complètes.

Il résulte notamment de nombreuses décisions que l'élection est considérée comme complète alors même qu'un candidat a été élu dans deux sections d'une même commune, ou dans deux communes, et qu'il aurait opté pour l'une ou l'autre, laissant ainsi un siège vacant.

NOUVELLES A LA MAIN

Crétinot en voyage, est interpellé, au buffet d'une gare, par un de ses amis :

— Tiens, fait crétinot surpris, vous m'avez reconnu.

— Mais oui, ça vous étonne ?

— Parbleu ! le voyage incognito !

LES BIENFAITS DE MOTTE

A ROUBAIX — EN RUSSIE

Chronique Électorale

A LILLE

VOTONS POUR LA FRIPOUILLE !

« Je ne vote pas avec la fripouille » disait fièrement mon barbier, dimanche matin, devant quelques honorables pratiques.

« 15,500 voix socialistes, grognait à 11 heures du soir, un honorable buveur, attablé à la terrasse du *Café Jean*, y en a-t-il de la racaille à Lille ? » — « Et 5,000 radicaux, reprenait un autre, non moins honorables, ça fait 20,000 crapules ! »

Voilà pourtant l'esprit et le langage que la *Croix*, et après elle la *Dépêche* et l'*Echo* — le bon ton est contagieux, — ont introduits chez nous.

Racaille, tous ces employés besogneux qui passent leurs jours voûtés sur un bureau ; fripouille, toutes ces ouvrières qui sèchent à coudre des chiffons pour les femmes et les maîtresses des gens honorables, canaille tous ces laqueteux qui triment à l'atelier ou aux champs pour épargner aux gens honorables la peine de travailler, crapule, ces pères et mères de famille qui, lors du crime du pensionnat de la Treille, accouraient de la cave ou du grenier, pour manifester leur indignation.

Mais il est bien entendu que les 14,000 électeurs qui ont voté pour l'étrange salade réactionnaire que l'on connaît sont des hommes honorables et M. Barrois, qui personnifie, qui symbolise cette alliance sans nom, cette coalition d'intérêts, comme dit excellemment la *Dépêche*, est un homme fort honorable. Et il ne lui est certainement pas déroger, lui, professeur de l'Université, en se la sant, appuyer, protéger, patronner par les professeurs de la Catholique en faisant de la réclame orthopédique pour l'Institut de l'abbé Crud.

M. Barrois s'adresse aux républicains modérés, aux bourgeois voltairiens et libres penseurs, ou aux franc-maçons comme Louis Lefebvre et leur dit : « Vous avez confiance en moi, je respecterai votre liberté de conscience et l'indépendance de la société civile ; moi, universitaire, je défendrai la doctrine de l'enseignement laïque ; je saurai bien protéger l'enfance contre la déformation cléricale et la souillure congréganiste ! Et on se rie — vive M. Barrois, M. Barrois est un homme honorable.

Il s'incline alors devant les clients de la *Dépêche* : « Frère-vous à moi, je suis pour l'autorité, l'éducation religieuse, la suprématie de l'église et le clergé concordataire, et l'autorité du Saint-Père. J'honore les puissances établies, je suis la distance qui sépare un évêque d'un tréteau, et un patron d'un ouvrier. Moi-même je jouis d'une aisance honnête et j'ai une place honorable. Pour plus de garantie, je serai partie de vos conseils de fabrique, vous pouvez me réserver des maintenant une place de marguillier.

Et l'église entonne des actions de grâce, triomphe Barrois, c'est un honorable paroissien.

M. Barrois se prosterne alors devant la Croix : « Mon père, je suis votre homme. Je favoriserai le développement des ordres religieux, parce qu'ils existent en dépit du Concordat et qu'ils sont une menace pour la société civile. J'étendrai la clientèle des sœurs qui font concurrence à nos couturières et je protégerai le commerce des saints. »

Du coup, nos Assomptionnistes inscrivent le nom du docteur Barrois, à côté du cochon traditionnel, sur les fameuses boîtes à pain de Saint Antoine de Padoue.

Je suis sûr que si quelqu'un de la canaille s'avisait de professer toutes ces opinions successives ou simultanées, la *Dépêche*, ou la *Croix*, ou l'*Echo* auraient tôt fait d'y montrer la contradiction, le mensonge, la duperie, l'ambition effrénée qui caractérisent leur alliance, mais il n'en va pas de même entre gens honorables. Aussi, c'est avec de pareils discours que M. Barrois a été élu député, bousculant du pied, un gueux, un ouvrier qui a la canaillerie de ne pas mentir à ses électeurs, en Debierre un sectaire qui croit encore au progrès, au travail. Ce sont toujours avec le même boniment que M. Barrois voudrait se faire réélire conseiller municipal.

D'ailleurs ce mandat qu'il sollicite à toutes les portes, il ne se soucie pas de le remplir puisque depuis deux ans, il n'a pas assisté à une séance du conseil. Il ne sait rien de ce qui s'y passe. Il l'a bien prouvé en se faisant piteusement coller ces jours derniers par Delesalle. Dois-je vous dire que depuis quatre ans il avait toujours cru ou fait croire que Delory touchait 15,000 fr.

Dans la crapule un homme qui voudrait une place qu'il ne peut remplir serait vite remédié comme un fainéant et un propre à rien, mais chez les gens honorables c'est différent.

Au reste il ne se soucie guère de ces 15,000 francs, et il ne les a jamais convoités. Son indemnité de député, et sa place de professeur avec une fortune, comme il dit modestement, suffisent à sa petite ambition, malgré que ce soit un homme honorable.

C'est pourquoi, lecteur, mon camarade dans l'élection de demain tu auras le choix entre deux listes. Tu regarderas bien de quel côté est la fripouille. De l'autre tu trouveras les gens honorables.

Flamidien qui est électeur comme toi, domicilié à Lille, rue de la Monnaie votera pour Barrois, qui est un homme honorable, et le lendemain Barrois travaillera pour Flamidien, parce que ce sont deux hommes honorables.

Soit.

Moi, je vote pour la fripouille !

Lucien MALEPART.

Aux Electeurs du Vieux-Lille

Dimanche prochain, les électeurs du Vieux-Lille auront à choisir entre les 5 candidats réactionnaires présentés par la *Croix du Nord*, la *Dépêche*, l'*Echo* et les citoyens Delesalle, Dehouck, Bouchery, Clément et Bour, dont les idées républicaines ne peuvent être mises en doute.

Les électeurs ne se laisseront pas prendre aux manœuvres honteuses et jésuitiques qu'emploieront certainement les cléricaux, à la dernière heure, pour accaparer quelques suffrages.

Ils iront, sans aucune hésitation, déposer dans l'urne le bulletin de l'Alliance républicaine socialiste

Ils accorderont leur confiance à des hommes comme les citoyens Delesalle qui a contribué, pour une large part, au relèvement de la situation financière de la Ville ; Dehouck qui, en sa qualité d'adjoint délégué à l'Alimentation, a uni tous ses efforts à ceux de la municipalité lilloise pour doter notre ville d'un Abattoir modèle ; Bouchery et Bour qui ont déjà fait leurs preuves et dont le dévouement est connu de tous, Clément, l'ouvrier intelligent, actif et laborieux, qui est parvenu à établir à la mairie un service d'habillement comparable à ceux de l'Armée et qui a consacré, depuis quatre ans, une grande partie de son temps pour mener à bien la tâche qui lui a été confiée.

Il suffit d'ailleurs de parcourir quelques instants les nouveaux cahiers des charges qu'il a élaborés et qui doivent servir aux adjudications prochaines, pour se rendre un compte exact des améliorations et des perfectionnements apportés dans les différentes tenues de nos agents municipaux.

Nous comptons sur le bon sens, sur la fermeté de jugement des électeurs du Vieux-Lille pour faire triompher, dimanche prochain, les candidats républicains socialistes et pour renvoyer dans les sacristies les cinq dévots outrés de la Triplice.

La Tête à Collin

Etes-vous électeurs dans le canton Sud ?

Si vous ne l'êtes pas, je le regrette pour vous, car vous auriez eu l'inappréciable avantage de recevoir à domicile, sous enveloppe à votre adresse, la tête authentique de M. Honoré Collin, candidat flamidien dans la 4e section.

Comment, direz-vous, la tête de M. Collin ? Est-ce que cet honorable bipède a été guillotiné ? Où bien s'agit-il d'une tête de pipe représentant ses augustes traits ?

Vous n'y êtes pas, citoyens ; la tête en question est une photographie illustrant des multitudes de cartes de visite sur lesquelles se dédachent en caractères d'affiches, les lignes suivantes, qui ont sans doute la prétention de remplacer un programme :

Honoré-Edmond COLLIN
Candidat
de l'Union Républicaine Lilloise
(4e Section)
du Canton-Sud
LILLE

Ces cartes avec la tête à Collin sont distribuées à profusion ; on en trouve partout, sur les tables de cabarets, entre les mains des enfants dont elles font l'amusement et jusque dans les édicules les plus retirés.

On ne la verra pas au Conseil municipal la tête à Collin, mais on peut admirer sa grâce et sa beauté dans les vitres closes !

L'ineffable Collin a conquis du même coup la popularité qu'il enviait, ce qui prouve que flamands et flamidien ne font pas toujours cent bêtes.

Mon des personnes, il est vrai, trouvent que le resplendissant Honoré-Edmond dépasse les limites du pafisme et qu'il a manqué sa vocation en ne allant pas parader sur les tréteaux des champs de foire avec les Gugusse et les clowns.

Pour moi, j'estime qu'il est dans son élément et qu'il joue parfaitement son rôle parmi les clowns et les pitres de la troupe flamidienne, qui donne actuellement à Lille ses dernières représentations.

AUX RÉPUBLICAINS

La lutte entre la classe dominatrice et la classe spoliée revêt de jour en jour une forme d'acuité de plus en plus grande et plus épouvantable.

Les bourgeoisies de tout acabit commencent à avoir conscience de notre force ; elles entendent l'orage populaire qui gronde sur leurs têtes et tous, aujourd'hui, réactionnaires, opportunistes, monarchistes, ralliés, se ligueront contre nous contre la Démocratie, contre la République.

Leur mot d'ordre est maintenant : Sus au Socialisme !

Tous les moyens, même les plus odieux, ne leur répugnent pas pour combattre la République, ils ne s'arrêtent à aucune infamie, à aucune diffamation contre ses portes-drapeau.

Pour repousser cet assaut furieux et pour protéger la démocratie, en dépit de toutes les embûches dans sa marche continue vers le progrès social, il faut que devant la coalition hybride de tous les anciens partis, qui se manifeste par tout pour la conservation des privilèges de leur classe, nous, les travailleurs, les producteurs de toutes les richesses sociales, nous tous, les républicains, il faut que nous formions aussi un corps complet ; il faut que notre cri de lutte soit : Sus au parasitisme ! Sus à la réaction ! Sus à l'exploitation ! Sus au capitalisme ! C'est de notre union que dépend la victoire, c'est-à-dire notre émancipation.

Prenez-garde, citoyens, aux divisions que ne manqueront pas d'essayer de jeter parmi nous nos adversaires qui ont tout à leur service : police, armée, clergé, magistrats et la puissance de l'or.

Prenez-garde ! Que tous les citoyens qui sont restés fidèles aux principes démocratiques, tous ceux qui considèrent que la République n'est pas un mot creux ou une simple étiquette que chacun a le droit de s'approprier, se serrent les coudes, dimanche prochain, pour que l'écrasement de la réaction soit complète.

La lutte est engagée entre le passé et l'avenir. Son issue n'est pas douteuse pour nous c'est la République qui l'emportera. Mais il importe, pour ne pas trop retarder l'heure de sa victoire que ses partisans imitent la discipline rigoureuse et la tactique serrée de leurs ennemis, en marchant au combat sous un seul drapeau.

Les circonstances actuelles font un devoir pour tous les républicains d'opposer à l'union cléricale et réactionnaire, symbole de tous les privilèges et de tous les abus, l'union socialiste et républicaine qui fait la guerre aux privilèges et aux abus et qui a pour but l'établissement d'un régime social fondé sur la justice et l'humanité.

Dimanche prochain, tous les vieux démocrates, tous les républicains, se rangeront autour de notre drapeau.

Il ne sera pas béni par le pape, mais il ralliera certainement autour de lui toute l'armée républicaine, décidée à maintenir et à développer contre la coalition de tous les spéculateurs politiques et financiers, les institutions républicaines menacées, contribuant ainsi, pour une grande part, à l'avènement pacifique de la République démocratique et sociale.

Vive la République sociale !

H. SAMSON.

LA RÉUNION
de l'Hippodrome

Grandiose manifestation démocratique. — La République et le Socialisme acclamés -- Discours des citoyens Debierre, Ghesquière. G. Robert et Siauve.

La réunion publique organisée hier soir, vendredi, à l'Hippodrome de Lille, par l'Alliance républicaine et socialiste, a revêtu le caractère d'une grandiose et imposante manifestation démocratique.

Avant la Réunion

La conférence était commencée pour huit heures et demie.

Dès 8 heures, l'affluence est énorme.

La foule se presse, on discute et la salle s'emplit dans la plus grande animation. On sent qu'un immense courant de sympathie porte au succès des organisateurs de la réunion.

A 8 h. ½, six mille personnes péniblement tassées dans la grande salle de l'Hippodrome, saluent par des acclamations et des applaudissements frénétiques l'entrée des candidats de l'Alliance républicaine socialiste. On crie : Vive Delory ! l'*Internationale* s'entonne avec un ensemble émouvant.

S'il y a dans la foule des fomenteurs de trouble, ils sont muets, leur stupéfaction les paralyse, et transportés ils ne pourront retenir eux-mêmes leurs applaudissements sans courir les risques d'être remarqués.

Formation du bureau

Tous les candidats sont présents sur les trados.

Le citoyen Delesalle après avoir attendu un calme relatif s'avance vers le public et prie l'assemblée de désigner comme président le citoyen Delory, maire de Lille.

De vifs applaudissements accueillent cette proposition et c'est au milieu d'une ovation indescriptible que le citoyen Delory prend la présidence.

« Citoyens, je vous remercie, dit-il, de cette marque de sympathie, et je n'ai pas la fatuité de croire qu'elle s'adresse à l'individu, aussi je le reporte sur la Municipalité toute entière qui doit se distribuer vos chauds témoignages de remerciements et de reconnaissance.

Les citoyens Duplied et Du our sont nommés comme assesseurs à l'unanimité.

Après quelques mots par lesquelles le Comité de l'Alliance républicaine socialiste avait organisé la réunion, il cède la parole au citoyen Debierre.

Discours du citoyen Debierre

« Notre ami Maxime Lecomte, dit l'orateur, serait ce soir avec nous pour soutenir le bon combat, s'il n'était retenu chez lui par une indisposition provenant de l'excès de fatigues.

En l'excusant, je vous demande de m'autoriser à lui envoyer en votre nom l'expression de votre sympathie, en même temps que vos regrets de ne le voir en cette magnifique salle si chaude et si réconfortante.

Il y a ans, à pareille époque, les radicaux et les socialistes se sont unis pour barrer la route à la réaction, ils ont vaincu. Aujourd'hui, retrouvant nos adversaires toujours debout devant la République, nous reconstituons la même alliance pour défendre l'institution de nos ancêtres : la vraie République de la Liberté, de l'égalité et de la Fraternité.

On a traité votre alliance d'immorale ; l'immoralité il faut la chercher dans du ton hybride des coupons, flamidiens, des cléricaux et faux républicains, qui marchent sans programme, sans drapeau, sans autre idée que la domination et la conservation de leurs capitaux.

Notre alliance est sincère et loyale, nous déployons franchement notre drapeau, tandis que nos adversaires sont honteux du leur. Leur drapeau qu'ils cachent, c'est le drapeau jaune du pape, le drapeau souillé du sang de la St-Barthélemy, le drapeau de l'oligarchie financière du cléricalisme. Applaudissements frénétiques de toute la salle.

Ce qui les rassemble, c'est le passé, c'est le régime d'Artois, l'étranger, le souvenir des guerres de races, et des guerres de religions ; c'est le monde ensanglanté.

Dans une vibrante péroraison, l'orateur témoigne l'espoir de sortir dans un même sentiment de défense de la République les 15,000 voix socialistes et les 5000 voix radicales qui écraseront d'une façon définitive la triplice de l'*Echo*, la *Dépêche* et la *Croix*.

La salle explose d'applaudissements.

Discours du citoyen Ghesquière

Au premier tour de scrutin dit notre ami, nous sommes alles, radicaux et socialistes, chacun avec notre programme et notre drapeau dans le but de consulter le peuple sur nos doctrines.

Nous avons obtenu 15,000 voix socialistes et 5000 voix républicaines, cela nous suffit pour écraser à tout jamais la réaction.

Après s'être porté garant des voix socialistes pour le scrutin de dimanche prochain, Ghesquière rappelle, en quelques mots, l'œuvre accomplie par la municipalité pendant ces quatre années.

Puis, avec une parole vibrante, énergique, enflammée, il soulève l'assistance par les convictions sincères qu'il affirme au drapeau tricolore comme au drapeau rouge dont il explique d'ailleurs le symbole d'union entre tous les peuples pour la fin des guerres et des misères qui affligent l'humanité.

Une ovation se produit à ce moment en faveur de l'orateur ; de toutes les poitrines sortent les cris de Vive Ghesquière ! Vive la République sociale !

Discours du citoyen Robert

Le citoyen Ghesquière, dit l'orateur, est venu vous apporter la certitude que les 15,000 voix socialistes se amorcaient sur les noms de la liste de l'Alliance républicaine et socialiste ; à mon tour, je viens vous apporter la promesse analogue pour ce qui concerne les radicaux.

Dans une merveilleuse dextérité de langage, il rappelle les alliances du 16 mai, de tous les républicains sincères contre le boulangisme ; et plus dernièrement l'union des radicaux, des modérés et des socialistes à Bordeaux, à Armentières, à Valenciennes, etc.

Il montre l'intérêt qu'ont les 5,000 électeurs radicaux de s'associer aux socialistes pour permettre la continuation de l'œuvre com-